Addie Schieber

FREN-433-002

Essai II Final

Pour : 11/12/17

**L’Espace Publique : Un Outil Pour « Exécutent » Le Genre**

**Introduction**

Le mouvement féministe a de plus en plus influencé la sphère publique au Maroc. Un exemple est la mise en œuvre des réformes du droit de la famille de 2004, intitulé Moudawana.[[1]](#footnote-1) Dans la société marocaine, la notion d'égalité des sexes était déstabilisante, voire effrayante, et a rencontré une résistance.[[2]](#footnote-2) Ces débats sur les possibilités et les limites de l'espace urbain sont plus importants sur la position des femmes au Maroc.[[3]](#footnote-3)

Dans la tradition marocaine, la séparation des espaces publics et des espaces privés et des rôles de genre s'excluent mutuellement. Cette vue combine l'espace public avec l'extérieur et l'espace privé avec l'intérieur. L'extérieur est où les contraintes sociales sont produites par les hommes et l'intérieur est où ce pouvoir est exercé. Cette vision de l'espace est en accord avec le patriarcat arabo-musulman, basé sur une stricte dichotomie entre les sexes.[[4]](#footnote-4) Comme les femmes occupent de plus en plus des espaces masculins, la séparation des espaces masculins et féminins est en question.[[5]](#footnote-5) Le genre des espaces, public et privé, perpétue la performance de genre au Maroc. Cependant, ce cycle a été continuellement perturbé par le cinéma, la littérature et les arts visuels. Ces critiques artistiques changent les discours dominants qui dictent les rôles de genre sociétaux au Maroc.

**L’Espace Genrée**

L'isolement des femmes était un élément central de la société marocaine jusque dans les années 1940. Puis, en 1943, le roi Mohammed V a présenté sa fille en public sans voile. En même temps, les nationalistes marocains en place des programmes d'éducation pour les filles. Plus de femmes ont fréquenté l'école et travaillé dans les années 1960, et l'emploi des femmes a augmenté de 75%.[[6]](#footnote-6) La réorganisation de l'espace a été renforcée par des changements continus dans les niveaux économique et éducatif des familles marocaines. Les droits et obligations reflètent une division du travail entre les sexes.[[7]](#footnote-7) La dichotomie stricte entre l'espace public et l'espace privé a été perturbée depuis que les femmes ont commencé à travailler à l'extérieur de la maison dans les années 1960, bien que dans les zones rurales, les femmes aient toujours travaillé à l'extérieur.[[8]](#footnote-8)

En conséquence, la dichotomie de l'espace public et privé a dû être réorganisée. Au Maroc, les femmes rurales et urbaines diffèrent dans leur accès à un espace public puissant. Dans les zones urbaines, les femmes ont accès à des espaces publics influents. Dans les zones rurales, les femmes n'ont pas accès aux espaces publics de même importance.[[9]](#footnote-9) De plus, les femmes rurales sont généralement exclues de l'administration, ne vont généralement pas à la mosquée et sont peu éduquées en religion. De plus, pour les femmes urbaines, leur accès à l'emploi les a individualisées parce qu'elles leur ont offert un espace où elles sont appelées par leur propre nom, sans être immédiatement associées aux figures masculines de leur vie.[[10]](#footnote-10) Dans l'ensemble du pays, les femmes jouent un rôle crucial dans le développement économique malgré le fait qu'il existe de grandes inégalités entre les hommes et les femmes dans l'accès aux ressources. Sur le marché du travail, les femmes assument de plus en plus de responsabilités dans l'agriculture et la production, le petit commerce et les services.[[11]](#footnote-11)

Les espaces genrées sont souvent liés aux lieux urbains. C'est parce que la diversité est une caractéristique principale de l'urbanité. Les espaces urbains réels montrent un mélange de personnes de différentes classes sociales, ethnies, genres, sexualités et âges. À première vue, les villes peuvent sembler être un mélange aléatoire de tous ces groupes. Cependant, des études sur la ségrégation ont montré que les villes ne sont pas mixtes. Au lieu de cela, ils sont composés de rues ou de quartiers qui sont essentiellement homogènes en classe et en ethnicité. Le genre est inclus dans les divisions de la propriété des espaces publics.[[12]](#footnote-12) De plus, le concept d'espaces genrées n'est pas seulement la présence ou l'absence d'un genre spécifique. Il existe également un caractère sexué des espaces urbains et ruraux. Ce caractère est lié à l'utilisation de cet espace et aux relations de pouvoir et à la signification. Le concept d'espace genrée renvoie aux caractéristiques des espaces: les opportunités, les symboles utilisés dans la structure physique, les structures d'autorité et les mécanismes de régulation dans les espaces urbains. Le terme fait également référence aux caractéristiques des personnes présentes dans ces espaces. Les hommes et les femmes peuvent utiliser les mêmes espaces de manières très différentes.[[13]](#footnote-13)

Les activistes féministes ont réalisé des réalisations importantes, mais la plus remarquable a été la réforme de la loi sur la famille, connue sous le nom de Moudawana, en 2004. Cependant, le nouveau code de la famille a des imperfections malgré son impact positif sur les femmes et leurs familles. Par exemple, bien que la polygamie soit maintenant contrôlée, la pratique est légalement acceptée et les inégalités entre les sexes dans la répartition des héritages sont toujours présentes. En outre, les traditions, l'analphabétisme et le manque d'informations empêchent les femmes d'invoquer leurs droits en vertu de la nouvelle loi ou de signaler des crimes, tels que le viol, la maltraitance des enfants, l'exploitation sexuelle et la violence domestique. Enfin analphabétisme est plus répandue chez les femmes (60%) que les hommes (40%). Par conséquent, la loi n'a pas d'influence ces populations. Dans la structure sociale actuelle du Maroc, les femmes souffrent encore d'injustices telles que l'inégalité des salaires et la pauvreté.[[14]](#footnote-14)

**Comment Peuples «Exécutent» le Genre**

La société marocaine reste incroyablement genrée, avec de nombreuses activités sociales limitées aux interactions avec des personnes du même sexe. Beaucoup associent encore les femmes à l'espace domestique, de sorte que l'occupation de l'espace public par les femmes est souvent infléchie par des tentatives de redéfinir ces espaces comme partiellement domestiques ou privées, et donc adaptées à la présence féminine. Souvent, les hommes et les femmes sont présents dans les mêmes lieux mais n'associent que leur propre sexe.[[15]](#footnote-15) C'est dans cette interaction avec l'espace que les identités de genre se construisent et que le pouvoir est négocié. L'espace privé est culturellement associé à des personnes sans pouvoir, telles que les femmes et les enfants, et est subordonné à l'espace public, qui est culturellement associé aux hommes. Dans le domaine public, les hommes dictent la loi, dirigent les affaires, gèrent l'État et contrôlent l'économie nationale et interne. Les hommes ont le pouvoir de soutenir et de façonner les structures sociétales, laissant les femmes à l'écart du discours national.[[16]](#footnote-16)

Cette dynamique suggère que la place des femmes dans les structures de pouvoir de la famille, de l'école, des médias et du droit, ainsi que leur accès aux sphères économiques et politiques, contribuent à la construction et à la négociation des rôles, relations et inégalités entre les sexes. Cela favorise la promotion d'attitudes et de pratiques violentes à l'égard des femmes dans l'arène publique.[[17]](#footnote-17) Même dans l'espace privé, où les femmes sont censées avoir le pouvoir et l'autonomie, les hommes sont insérés et influencent cette sphère privée. Par conséquent, les hommes marocains ont un pouvoir socialement sanctionné sur les espaces publics et privés qu'ils contrôlent.[[18]](#footnote-18) Les pratiques quotidiennes contestent et manipulent les discours du pouvoir. Les contestations de l'espace social urbain transcendent les identités individuelles. En définissant les significations et les utilisations de nouveaux espaces, les individus revendiquent des visions collectives de l'identité genre. Les pratiques quotidiennes, plutôt que d'être de simples tactiques individuelles, sont profondément sociales. Dans ce cas, les pratiques quotidiennes genres affirment des idées de place pour les femmes tout en transformant simultanément les différents discours sur la place des femmes dans la société.[[19]](#footnote-19)

La performance publique peut transformer les femmes qui, autrement, appartiennent à la sphère privée. La piété et la pureté sont impliquées comme conditions préalables pour que les femmes accèdent à la sphère publique. Une fois dans la sphère publique, le corps des femmes n'est pas seulement régulée et discipliné par le « regard masculin », mais aussi par le pouvoir d'État et l'autorité religieuse. Cela garantit que la masculinité du domaine public est protégée du chaos potentiel des corps non-masculins. Les corps des femmes sont disciplinés par les exigences du public.[[20]](#footnote-20) Ces environnements genrées perpétuent et mettent en scène la masculinité comme un ensemble d'actes accomplis. Cette dynamique renforce les hommes en tant que personnages pris dans un carrefour de changements historiques, sociaux et idéologiques. Les mêmes niveaux de pouvoir envahissent le lieu de travail. De nombreux espaces publics sont ancrés dans des structures de domination que les hommes maintiennent. Cette dynamique démontre comment les relations de pouvoir peuvent construire des masculinités dominantes.[[21]](#footnote-21)

**L’Art: Une Catalyseur pour Réflexion**

L'art est un catalyseur pour le changement en raison de sa capacité spécifique de critiquer et de refléter la société dans son ensemble. Au Maroc, il y a des exemples de pièces d'art qui ont eu un impact sur les espaces genrées. Ces exemples ont été des catalyseurs de changement. Plus important, ces techniques ont récemment été introduites dans l'espace public, perturbant les domaines publics et privés traditionnellement genrées. L'art peut influencer qui et pourquoi les gens utilisent l'espace.

Carolle Benitah, qui est une artiste et photographe, utiliser leur travaille de discuter l’identité, genre, et l’espace dans Maroc. Leur travaille fusionner la broderie et la photographie. La broderie est une activité traditionnelle et exclusivement féminine. Quand Benitah utiliser la broderie d’exposer les inégalités du genre, la technique subvertir l’intention.[[22]](#footnote-22) Elle utilise les photos de leur famille et faire de la broderie sur les images. Benitah est plus connu pour le série *Photo-Souvenirs*. Il est compris du trois partis : *Enfance*, *Adolescence*, et *Adulte*.[[23]](#footnote-23) Particulièrement, *Enfance* est important de la conversation marocain sur les attentes imposent entre la structure du famille. Ses œuvres évoquent des sentiments de nostalgie et d'inconfort, et ses pièces peuvent être à la fois intimes et universelles. Son travail a été exposé internationalement, ce qui élargit la visibilité de ces questions au-delà de l'échelle nationale.

Lalla Essaydi est un autre photographe qui explore les idées de l'espace et du genre. Ses deux séries les plus influentes sont *Converging Boundaries* et *Femmes du Maroc*. Dans *Converging Boundaries*, les pièces d'Essaydi traitent des limites culturelles, physiques et psychologiques. Dans ses photographies, elle montre le fait que l'espace architectural et culturel est interconnecté avec l'espace privé étant traditionnellement le domaine des femmes et l'espace public le domaine des hommes.[[24]](#footnote-24) Les femmes dans ces photographies sont dans un espace confiné réel, et en même temps sont confinées à un espace contrôlé par les hommes. La continuité entre le henné sur leur corps et les murs représente comment ils sont devenus une partie de leur environnement. Sa collection plus récente Femmes du Maroc explore l'identité compliquée de la diaspora marocaine.[[25]](#footnote-25) Dans les deux séries, elle utilise l'art traditionnellement masculin de la calligraphie comme henné, tradition féminine liée au mariage. Cette dichotomie attire l'attention sur les notions d'autonomie, de propriété, de pouvoir et de relations de genre.

Enfin, le cinéma est un moyen artistique efficace pour mettre en œuvre le changement social. Par exemple, le film Number One (2009) montre comment la masculinité dominante peut avoir des effets sur l'ensemble de la structure sociétale.[[26]](#footnote-26) Le film analyse les mécanismes sociaux de la société marocaine, qui est au milieu des transformations difficiles. Number One expose ces problèmes graves dans une performance comique. Le film apporte une contribution importante au discours public sur le genre. Le film documente les disparités entre les sexes et le fossé entre les privilégiés et le reste de la société.[[27]](#footnote-27) En même temps, le commentaire sur les changements qui ont déjà eu lieu. Il met l'accent sur les caractéristiques entrecroisées du Maroc urbain à l’ère de la mondialisation à d’autres pressions sociales.[[28]](#footnote-28) Number One sert une fonction sociale en car il met en lumière les questions de genre actuelles et favorise la discussion.

**Conclusion**

Les aspects de l'espace dictent des normes dans la vie quotidienne, les structures sociales, la politique et les relations intimes.[[29]](#footnote-29) L'espace féminin est dirigé vers l'intérieur, vers la cour; l'espace masculin est dirigé vers l'extérieur vers la rue. La différence d'espace délégué entre la hiérarchie sociale et les genres. Les espaces urbains offrent en particulier l'occasion d'examiner comment le discours sur l'exécution du genre est accepté ou transformé.[[30]](#footnote-30)

La dichotomie entre les sphères publique et privée n'est pas statique, surtout maintenant que le Maroc connaît d'importantes transformations socio-économiques. Parmi les autres changements sociaux du siècle dernier, les femmes travaillant à l'extérieur de la maison ont donné lieu à une plus grande collaboration entre les espaces publics et privés. A ce moment, il y a une augmentation rapide du nombre d'espaces intermédiaires dans la société. Ces complications rendent irréaliste la dichotomie spatiale traditionnelle car elle ne représente pas la réalité marocaine.[[31]](#footnote-31) En dehors des frontières Marocain, dans une contexte globale, les zones urbaines et les zones rurales sont composent d’une combinassions des domaines ce sont traditionnellement féminin ou masculin.[[32]](#footnote-32) Par conséquent, étudier comment ces espaces facilitent la performance de genre est essentiel pour déconstruire ces divisions. L'art est un outil pour faciliter cette conversation importante et pour changer la norme.

**Bibliographie**

Boutouba. “The Moudawana Syndrome: Gender Trouble in Contemporary Morocco.” *Research in African Literatures*, vol. 45, no. 1, 2014, p. 24., doi:10.2979/reseafrilite.45.1.24.

Chafai, Habiba. “Contextualizing street sexual harassment in Morocco: a discriminatory sociocultural representation of women.” *The Journal of North African Studies*, vol. 22, no. 5, 2017, pp. 821–840., doi:10.1080/13629387.2017.1364633.

Carter, Sandra Gayle. *What Moroccan cinema?: a historical and critical study, 1956-2006*. Lexington Books, 2009.

Elliott, Katja Žvan. “Morocco and Its Women’s Rights Struggle.” *Journal of Middle East Womens Studies*, vol. 10, no. 2, 2014, pp. 1–30., doi:10.2979/jmiddeastwomstud.10.2.1.

Ennaji, Moha. “Women, Gender, and Politics in Morocco.” *Social Sciences*, vol. 5, no. 4, 2016, p. 75., doi:10.3390/socsci5040075.

Fortuijn, Joos Droogleever, et al. “Gendered spaces in urban and rural contexts: An introduction.” *GeoJournal*, vol. 61, no. 3, 2004, pp. 215–217., doi:10.1007/s10708-004-3537-2.

Hafez, Sherine. “The revolution shall not pass through womens bodies: Egypt, uprising and gender politics.” *The Journal of North African Studies*, vol. 19, no. 2, 2014, pp. 172–185., doi:10.1080/13629387.2013.879710.

LensCulture, Carolle Benitah |. “Photos-Souvenirs - Photographs and text by Carolle Benitah.” *LensCulture*, www.lensculture.com/articles/carolle-benitah-photos-souvenirs.

Newcomb, Rachel. “Gendering the City, Gendering the Nation: Contesting Urban Space in Fes, Morocco.” *City & Society*, vol. 18, no. 2, 2006, pp. 288–311., doi:10.1525/city.2006.18.2.288.

Sadiqi, Fatima. “The language of women in the city of Fès, Morocco.” *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 112, no. 1, Jan. 1995, doi:10.1515/ijsl.1995.112.63.

Sawalha, Aseel. “Gendered Space and Middle East Studies.” *International Journal of Middle East Studies*, vol. 46, no. 01, 2014, pp. 166–168., doi:10.1017/s0020743813001359.

Waterhouse, R. “LALLA ESSAYDI: An Interview.” *Nka Journal of Contemporary African Art*, vol. 2009, no. 24, Jan. 2009, pp. 144–149., doi:10.1215/10757163-24-1-144.

1. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-1)
2. Boutouba, *The Moudawana Syndrome*(2014). [↑](#footnote-ref-2)
3. Newcomb, *Gendering the City, Gendering the Nation*, (2006). [↑](#footnote-ref-3)
4. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-4)
5. Newcomb, *Gendering the City, Gendering the Nation*, (2006). [↑](#footnote-ref-5)
6. Ibid. [↑](#footnote-ref-6)
7. Elliott, *Morocco and Its Women’s Rights Struggle*, (2014). [↑](#footnote-ref-7)
8. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-8)
9. Ibid. [↑](#footnote-ref-9)
10. Ibid. [↑](#footnote-ref-10)
11. Ennaji, Women, Gender, and Politics in Morocco, (2016). [↑](#footnote-ref-11)
12. Sawalha, Gendered Space and Middle East Studies, (2014). [↑](#footnote-ref-12)
13. Chafai, *Contextualising street sexual harassment in Morocco*, (2017). [↑](#footnote-ref-13)
14. Ennaji, Women, Gender, and Politics in Morocco, (2016). [↑](#footnote-ref-14)
15. Newcomb, *Gendering the City, Gendering the Nation*, (2006). [↑](#footnote-ref-15)
16. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-16)
17. Chafai, *Contextualising street sexual harassment in Morocco*, (2017). [↑](#footnote-ref-17)
18. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-18)
19. Newcomb, *Gendering the City, Gendering the Nation*, (2006). [↑](#footnote-ref-19)
20. Hafez, *The revolution shall not pass through women’s bodies*, (2014). [↑](#footnote-ref-20)
21. Boutouba, *The Moudawana Syndrome*(2014). [↑](#footnote-ref-21)
22. LensCulture, *Photos-Souvenirs - Photographs and text by Carolle Benitah*. [↑](#footnote-ref-22)
23. Ibid. [↑](#footnote-ref-23)
24. Waterhouse, *LALLA ESSAYDI: An Interview*, (2009). [↑](#footnote-ref-24)
25. Ibid. [↑](#footnote-ref-25)
26. Carter, *What Moroccan cinema?,* (2009). [↑](#footnote-ref-26)
27. Ibid. [↑](#footnote-ref-27)
28. Ibid. [↑](#footnote-ref-28)
29. Sawalha, Gendered Space and Middle East Studies, (2014). [↑](#footnote-ref-29)
30. Newcomb, *Gendering the City, Gendering the Nation*, (2006). [↑](#footnote-ref-30)
31. Sadiqi, *The language of women in the city of Fès, Morocco*, (1995). [↑](#footnote-ref-31)
32. Fortuijn, *Gendered spaces in urban and rural contexts: An introduction*, (2004). [↑](#footnote-ref-32)